

BAROMÈTRE SANTÉ 2016

GENRE ET SEXUALITÉ

D'une décennie à l'autre

INTRODUCTION

Les différences en matière de sexualité entre femmes et hommes se construisent dès l'entrée dans la sexualité et tout au long des trajectoires affectives et sexuelles [1]. Elles s'inscrivent et prennent sens dans un contexte normatif genré structuré autour de l'opposition « sexualité féminine affective/besoins sexuels masculins ». Cette répartition des rôles sociaux sexués n'est pas sans effet sur les pratiques et participe à construire les situations de négociation sexuelles et préventives.

La dernière décennie a été marquée par des changements sociaux majeurs. Les effets de la crise économique de 2008 et la précarisation croissante de certains groupes sociaux, la révolution numérique et les nouvelles modalités de rencontre de partenaires qui l'ont accompagnée ou bien encore les débats et le vote de la loi sur le mariage pour les couples de même sexe de 2013 ont pu avoir des effets sur les représentations et les pratiques dans le champ de la sexualité.

L'enquête Baromètre santé 2016 permet de faire un point sur l'évolution des comportements sexuels depuis l'enquête sur le Contexte de la sexualité en France (CSF) de 2006.

MÉTHODES

Les données présentées dans ce document sont issues de l'enquête Baromètre santé 2016 réalisée par téléphone auprès d'un échantillon représentatif de la population âgée de 15 à 75 ans résidant en

France métropolitaine et parlant le français. Cette enquête a été menée entre le 8 janvier et le 1^{er} août 2016 auprès de 15 216 personnes. La méthodologie de constitution de l'échantillon, de recueil et de redressement des données est identique à celle mise en œuvre pour le Baromètre santé 2014 décrite par ailleurs [2].

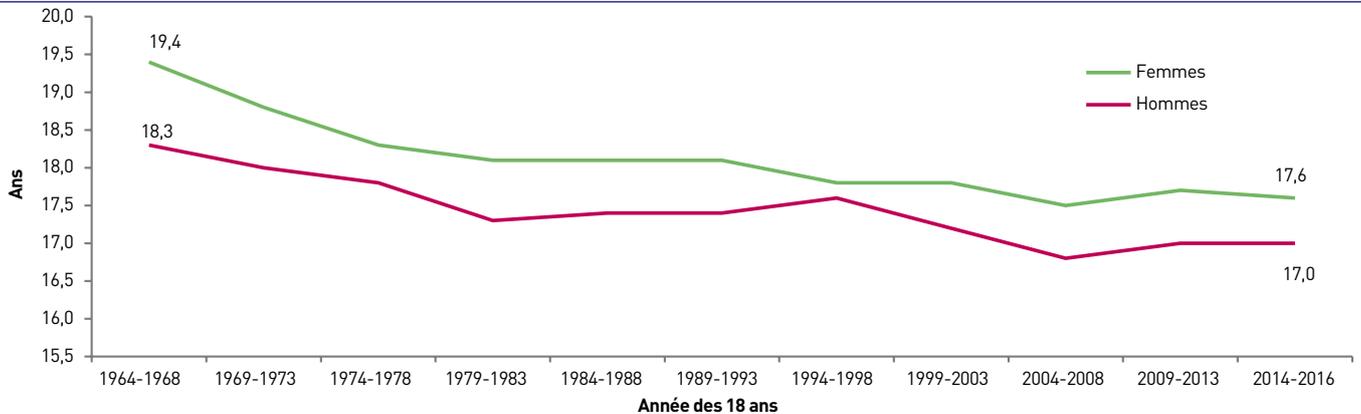
RÉSULTATS

UNE INITIATION TOUJOURS GENRÉE

L'âge au premier rapport sexuel s'est stabilisé au cours de cette dernière décennie (Graphique 1) et s'élève aujourd'hui à 17,6 ans pour les filles et 17,0 ans pour les garçons, sans différence notable selon le milieu social. L'écart entre les filles et les garçons est de l'ordre de six mois, comme au début des années 2000.

Si les filles et les garçons vivent approximativement au même âge cet événement particulier, les caractéristiques du partenaire et les attentes des jeunes attestent d'une expérience toujours fortement genrée.

Les jeunes filles s'initient ainsi plus souvent avec un partenaire plus âgé d'au moins deux ans (la moitié d'entre elles contre un cinquième des hommes) et qui a déjà eu des rapports sexuels (Tableau I). Elles sont également moins nombreuses que les hommes à débiter leur vie sexuelle avant 15 ans (6,9 % vs 16,5 %). Les initiations dites tardives, à partir de 19 ans, concernent quant à elles 33,2 % des femmes et 23,1 % des hommes. Aucune évolution significative

GRAPHIQUE 1 | Évolution de l'âge médian au premier rapport sexuel en France selon l'année des 18 ans depuis 1964

Source : Baromètre santé 2016, Santé publique France

TABLEAU I | Caractéristiques du premier rapport sexuel chez les personnes de 18-29 ans en 2016 (%)

	Femmes	Hommes
Premier rapport avant 15 ans	6,9	16,5
Partenaire de même sexe	1,0	3,2
Souhait du premier rapport		
À ce moment-là	87,6	92,8
Accepté mais pas vraiment souhaité	10,7	6,9
Forcé.e de le faire	1,7	0,3
Partenaire vierge	35,7	50,2
Premier.e partenaire plus âgé.e d'au moins 2 ans	49,6	19,2
Motif principal¹		
Amour/tendresse	53,6	25,9
Faire plaisir au partenaire	2,8	1,6
Désir	25,8	47,0
Curiosité	9,9	11,9
Pour faire comme les copains	1,3	1,8
Franchir une étape	5,8	11,0
Par défi/provocation	0,8	0,8
Contraception/prévention²		
Préservatif	53,7	65,9
Préservatif + pilule	32,6	20,1
Pilule	4,3	3,4
Autres	1,1	1,3
Rien	8,3	9,3

Champ : femmes et hommes de 18 à 29 ans (N = 1 288 femmes ; N = 1 242 hommes).

1. Les personnes ayant déclaré un premier rapport forcé ont été exclues (N = 1 112 femmes ; N = 1 097 hommes).

2. Les personnes qui ont eu leur premier rapport sexuel avec une personne de même sexe ont été exclues (N = 1 105 femmes ; N = 1 067 hommes).

Lecture : parmi les femmes âgées de 18 à 29 ans, 6,9 % ont eu leur premier rapport avant 15 ans.

Source : Baromètre santé 2016, Santé publique France

de ces deux indicateurs n'est observée dans les quatre dernières décennies.

La grande majorité des personnes interrogées déclarent avoir souhaité ce premier rapport « à ce moment-là ». Néanmoins, les femmes sont un peu moins nombreuses que les hommes dans ce cas (87,6 % contre 92,8 %). Concomitamment, elles rapportent plus souvent avoir cédé aux attentes de leur partenaire (10,7 % contre 6,9 %), voire avoir été forcées à avoir ce rapport (1,7 % contre 0,3 %).

Les raisons qui ont présidé à la survenue de cet événement sont les mêmes qu'il y a dix ans et renvoient à la prééminence du registre affectif pour les femmes et de celui du désir pour les hommes. Ainsi, alors que 53,6 % des femmes évoquent que l'amour ou la tendresse sont à l'origine de leur souhait de ce premier rapport, seuls 25,9 % des hommes placent ces enjeux comme les plus déterminants. Les garçons évoquent avant tout le désir sexuel (47,0 % contre 25,8 % de leurs homologues féminines).

Ces premiers rapports sont protégés dans la grande majorité des situations. Un préservatif a été utilisé dans plus de 85 % des cas, sans différence entre les femmes et les hommes. Néanmoins l'usage est moindre parmi les femmes qui ont eu leur premier rapport après 19 ans (70,3 %) et parmi les hommes l'ayant eu avant 15 ans (76,0 %). Plus d'une femme sur trois (36,9 %) déclare avoir utilisé la pilule au moment de ce premier rapport alors que seul un homme sur quatre (23,5 %) déclare que sa partenaire l'utilisait. Cet écart, déjà mis en évidence dans les enquêtes précédentes [3], interroge l'implication différentielle des femmes et des hommes dans les enjeux contraceptifs.

DES EXPÉRIENCES AVEC DES PARTENAIRES DE MÊME SEXE PLUS SOUVENT RAPPORTÉES

Dès l'entrée dans la sexualité, les expériences des femmes et des hommes s'inscrivent dans une sexualité très majoritairement hétérosexuelle : seul.e.s 1,0 % des femmes et 3,2 % des hommes déclarent s'être initié.e.s avec un.e partenaire du même sexe. Dans la suite des parcours de vie, les expériences avec des partenaires de même sexe sont plus souvent rapportées mais restent minoritaires. Ainsi, 8,0 % des femmes et 4,9 % des hommes rapportent avoir déjà été attiré.e.s par une personne de même sexe et 5,6 % des femmes et 4,2 % des hommes ont déjà eu des rapports homosexuels (1,4 % des femmes et 2,3 % des hommes dans les douze derniers mois) (Tableau II).

Les données montrent que la pression sociale à l'hétérosexualité reste forte, en témoignent notamment les écarts entre l'attirance et la pratique, mais les déclarations sont plus élevées aujourd'hui qu'il y a dix ans.

TABLEAU II | Rapports sexuels avec une personne de même sexe : attirance et pratiques parmi les 18-69 ans selon le sexe (%)

	Attiré.e au cours de la vie	Pratique au cours de la vie	Pratique dans les derniers 12 mois
Femmes 2006 (N= 6 824)	6,2	3,9	0,8
Femmes 2016 (N= 7 562)	8,0	5,6	1,4
Hommes 2006 (N= 5 540)	3,9	4,0	1,5
Hommes 2016 (N= 6 320)	4,9	4,2	2,3

Champ : Femmes et hommes de 18 à 69 ans.

Sources : Enquête CSF 2006, Inserm/Ined; Baromètre santé 2016, Santé publique France

UNE SEXUALITÉ MASCULINE TOUJOURS PLUS DIVERSIFIÉE ET DES MODES DE RENCONTRE QUI ÉVOLUENT

Les hommes rapportent toujours une sexualité plus diversifiée que les femmes, que l'on considère le nombre de partenaires ou les rapports sexuels à partir de 50 ans. Cependant, des évolutions se dessinent depuis l'enquête de 2006.

Le nombre moyen de partenaires est de 6,0 aujourd'hui pour les femmes contre 4,4 en 2006 et 3,3 en 1992. Pour les hommes, l'accroissement est moins marqué : 11,0 en 1992, 11,6 en 2006 et 13,9 en 2016. Si les écarts se réduisent légèrement au fil du

temps, la différence entre les deux sexes reste importante et traduit en partie le fait que la définition d'un.e partenaire sexuel.le n'est pas la même selon le sexe. Les femmes retiennent surtout « les hommes qui ont compté », alors que les hommes font plus souvent référence à toutes les partenaires avec lesquelles ils ont eu des contacts génitaux, signe d'une intériorisation des normes sociales qui valorisent la dimension affective de la sexualité pour les femmes et physique pour les hommes [4].

Les modes de rencontre des partenaires ont sensiblement changé au cours de cette dernière décennie, en lien avec la diffusion massive du numérique dans la société française (45 % de la population avait un accès à internet en 2006 contre 86 % en 2016) [5].

Les données du Baromètre santé attestent d'une augmentation sensible du recours à ces sites pour rencontrer un.e partenaire. Ainsi, 9,3 % des femmes et 14,6 % des hommes rapportent ce type d'expérience en 2016 contre seulement 2,7 % des femmes et 4,6 % des hommes il y a seulement dix ans (Tableau III). À tous les âges, les femmes font état de moins d'appétence que les hommes pour ce type d'échanges. Peu de jeunes de moins de 18 ans ont déjà rencontré un partenaire par ce biais ; c'est parmi les 25-34 ans que ce phénomène est le plus répandu (19,3 % des femmes et 28,1 % des hommes). Aucune différence de pratique n'est observée selon le milieu social.

Ces résultats confirment les observations de Marie Bergström qui, dans une enquête menée en 2013, a montré que le recours aux sites de rencontre était de plus en plus fréquent et que les clivages sociaux s'étaient atténués au fil du temps [6].

DES FEMMES QUI VIVENT PLUS LONGTEMPS MAIS QUI ONT MOINS DE RAPPORTS SEXUELS

Un des traits marquants de l'évolution des comportements sexuels au cours de ces dernières décennies a été sans conteste le prolongement de l'activité sexuelle, surtout féminine, au-delà de la cinquantaine, comme l'ont montré les analyses de l'enquête CSF de 2006. Cette tendance s'est néanmoins stabilisée au cours de la dernière décennie. Les femmes vivent moins souvent en couple que les hommes, en raison notamment de la préférence des hommes pour des partenaires plus jeunes et de la surmortalité masculine. Les femmes et les hommes de 50-69 ans qui vivent en couple ne déclarent pas plus de rapports sexuels aujourd'hui qu'en 2006 (86,7 % vs 90 % pour

TABLEAU III | Proportion de personnes ayant rencontré au moins un.e partenaire sexuel.le par internet au cours de leur vie selon le sexe et l'âge (%)

Âge (ans)	Femmes		Hommes	
	2006 (N = 6 824)	2016 (N = 7 712)	2006 (N = 5 540)	2016 (N = 6 497)
15-17	-	2,0	-	4,5
18-19	4,1	6,5	6,5	9,2
20-24	6,0	13,5	10,5	25,5
25-34	4,1	19,3	7,7	28,1
35-39	3,4	11,2	7,1	19,5
40-49	2,4	7,7	3,0	13,0
50-59	1,1	6,0	1,4	7,2
60-69	0,4	2,5	0,3	4,2
TOTAL	2,7	9,3	4,6	14,6

Sources : Enquête CSF 2006, Inserm/Ined; Baromètre santé 2016, Santé publique France

les femmes ; 92,7 % vs 95 % pour les hommes). Les écarts entre les femmes et les hommes s'accroissent au fil de l'âge et sont beaucoup plus marqués chez les personnes qui ne vivent pas en couple. Ainsi 14,9 % des femmes âgées de 70-75 ans non en couple ont eu des rapports sexuels dans les douze derniers mois contre 56,9 % des hommes de la même tranche d'âge (Tableau IV).

Ces résultats illustrent les effets sélectifs genrés de la mise en couple à des âges avancés. Ils traduisent aussi l'intériorisation de rôles sexuels tout au long d'un parcours de vie affective et sexuelle dans un contexte social qui reste marqué comme on l'a vu, dès l'entrée dans la vie sexuelle, par une dichotomie entre une sexualité féminine pensée sur le registre de l'affectivité et de la conjugalité et une sexualité masculine davantage axée sur le désir et ses manifestations physiques.

TABLEAU IV | Proportion de personnes de 50-75 ans ayant eu un rapport sexuel dans les 12 derniers mois selon le sexe, l'âge et la structure de couple (%)

Âge (ans)	En couple		Non en couple	
	Femmes (N = 2 232)	Hommes (N = 2 268)	Femmes (N = 1 560)	Hommes (N = 734)
50-59	91,7	96,6	45,0	62,5
60-69	81,1	89,0	29,0	48,4
70-75	63,0	73,7	14,9	56,9

Source : Baromètre santé 2016, Santé publique France

DES VIOLENCES SEXUELLES DE PLUS EN PLUS DÉCLARÉES

La différence entre ce que les personnes qualifient de rapport forcé et ce qu'elles considèrent comme une tentative de rapport forcé peut varier selon les milieux sociaux et selon les générations, mais la loi les place sur le même plan : c'est l'intention de l'agresseur qui compte, telle qu'elle a été perçue par la personne agressée.

D'après les données du Baromètre santé 2016, 18,9 % des femmes et 5,4 % des hommes de 18-69 ans déclarent avoir déjà été confronté.e.s à des rapports forcés ou à des tentatives de rapports forcés (Tableau V). Les données recueillies ne permettent pas de savoir si la définition des rapports contraints est la même pour les femmes et les hommes. Rappelons que ces chiffres fournissent des estimations *a minima* du phénomène, tant il est difficile pour certaines personnes d'en faire état dans le cadre d'une enquête. Comme dans les enquêtes précédentes, les personnes qui ont eu des partenaires du même sexe déclarent beaucoup plus de rapports forcés ou de tentatives de rapports forcés que celles qui n'ont eu que des partenaires de l'autre sexe. C'est le cas de 49,3 % des femmes ayant eu des rapports homosexuels dans leur vie (contre 17,1 % des femmes hétérosexuelles) et de 25,5 % des hommes qui ont eu des rapports homosexuels (contre 4,6 % des hommes hétérosexuels).

La première expérience de ces violences survient majoritairement avant 18 ans (dans 47,4 % des cas pour les femmes et 60,2 % chez les hommes)

TABLEAU V | Proportion de personnes ayant connu des rapports forcés ou des tentatives de rapports forcés au cours de la vie selon le sexe et l'âge (%)

Âge au moment de l'enquête (ans)	Rapports forcés		Tentatives de rapports forcés	
	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes
15-17	4,0	0,0	4,0	1,0
18-19	5,1	3,0	9,3	2,4
20-24	7,4	2,3	11,3	2,7
25-34	12,3	2,2	8,7	3,8
35-39	11,5	2,7	10,2	5,2
40-49	13,0	3,0	7,3	3,6
50-59	11,6	1,4	9,2	3,0
60-69	7,5	1,2	5,3	2,3
70-75	5,4	0,3	3,5	3,1
TOTAL 15-75 ANS (N femmes = 8 322 ; N hommes = 6 894)	10,1	2,0	7,8	3,2
TOTAL 18-69 ANS 2016 (N femmes = 7 562 ; N hommes = 6 320)	10,6	2,1	8,3	3,3
TOTAL 18-69 ANS 2006 (N femmes = 5 762 ; N hommes = 4 641)	9,1	3,0	6,8	1,5

Sources : Enquête CSF 2006, Inserm/Ined ; Baromètre santé 2016, Santé publique France

et renvoie aux univers de socialisation que sont la famille, l'école ou les groupes de pairs et les réseaux virtuels. Ces violences avant l'âge adulte sont perpétrées le plus souvent par une personne de l'entourage (30,8 % des cas pour les femmes, 35,0 % pour les hommes), un membre de la famille (28,2 % et 20,6 %) ou par un inconnu (15,6 % et 26,2 %). Vécues à l'âge adulte, elles sont le plus souvent le fait d'un.e (ex-)conjoint.e pour les femmes (52,4 %) et d'un.e inconnu.e pour les hommes (33,8 %).

Parmi les répondants âgés de 25 à 69 ans, âge auquel les positions professionnelles sont stabilisées, les déclarations de rapports forcés ou tentatives de rapports forcés varient entre groupes sociaux, mais ces variations ne sont significatives ni chez les hommes ni chez les femmes. Ces résultats confirment que ces formes d'agressions sexuelles touchent tous les milieux sociaux, comme c'était le cas dans les enquêtes précédentes [1, 7, 8].

L'ampleur de ce phénomène est plus marquée en 2016 qu'en 2006 pour les femmes (18,9 % contre 15,9 %), tandis que les déclarations des hommes restent au même niveau qu'il y a dix ans (5,4 % contre 4,5 %, différence non significative). Toutefois, l'augmentation chez les femmes est moins marquée qu'entre 2000 et

2006, période au cours de laquelle les déclarations de violences avaient doublé [9]. Cette augmentation traduit une plus grande propension à en parler, comme observée entre les enquêtes Enveff de 2000 [8] et l'enquête CSF de 2006 [1]. Elle confirme l'amplification du rejet de cette forme extrême de violence interpersonnelle et le refus de sa banalisation, qui s'est sans doute encore accentuée très récemment avec les fortes mobilisations sociales autour de l'affaire dite Weinstein (#meeto, #balancetonporc). L'augmentation sensible entre 2007 et 2016 du nombre de plaintes pour viol enregistrés par la police ou la gendarmerie illustre aussi cette plus grande propension à parler de ces violences, même si le pourcentage de personnes qui portent plainte reste très faible.

CONCLUSION

La sexualité en 2016 apparaît toujours profondément marquée par les rapports de genre même si des évolutions sensibles se sont dessinées au cours de la dernière décennie. Des premiers rapports sexuels jusqu'aux âges avancés, les déclarations des femmes et des hommes restent très différentes, donnant à voir une sexualité plus diversifiée pour les hommes. L'enquête de 2016 n'explorait pas les représentations de la sexualité mais le clivage genré mis au jour dans les enquêtes sur la sexualité de 1992 et 2006 apparaît toujours structurant dans les pratiques sexuelles et préventives observées en 2016. De tels résultats reflètent pour partie les inégalités de genre qui prévalent toujours dans les différentes sphères sociales, même si certaines sont moins marquées aujourd'hui qu'hier. La nouvelle enquête sur les sexualités et la santé sexuelle prévue en 2020 permettra d'analyser plus finement, au lendemain des mouvements sociaux contre toutes les formes de harcèlement sexuel, les évolutions des pratiques, y compris dans le monde virtuel, mais aussi des représentations, en tenant compte simultanément des rapports sociaux de genre, de classe et de race.

Les résultats du Baromètre santé 2016 attestent d'un décalage notable entre certains discours médiatiques et la réalité sociale telle qu'appréhendée dans une enquête scientifique, qu'il s'agisse des discours alarmistes sur la sexualité des jeunes qui s'initieraient de plus en plus tôt ou des considérations sur la fin des inégalités entre femmes et hommes dans le champ de la sexualité. Ils attestent de la nécessité de mettre en œuvre une éducation à la sexualité qui intègre la dimension éminemment genrée de la sexualité et traite en particulier du consentement et des différentes formes de violence.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- [1] Bajos N, Bozon M, Beltzer N, directeurs. Enquête sur la sexualité en France : pratiques, genre et santé. Paris : La Découverte ; 2008.
- [2] Richard JB, Gautier A, Guignard R, Léon C, Beck F. Méthode d'enquête du Baromètre santé 2014. Saint-Denis : Inpes ; 2015. En ligne : <http://inpes.santepubliquefrance.fr/CFESBases/catalogue/pdf/1613.pdf>
- [3] Ventola C. Le genre de la contraception : représentations et pratiques des prescripteurs en France et en Angleterre. Cahiers du genre. 2016 ; 60 (1) : 101-22.
- [4] Leridon H. Nombre, sexe et type de partenaires. In : Spira A, Bajos N, groupe ACSF, directeurs. Les comportements sexuels en France. Paris : La Documentation française ; 1993. p.133-41.
- [5] Croutte P, Lautié S, Hoibian S. Le baromètre du numérique 2016. Paris : CREDOC ; Juin 2016. En ligne : <http://www.credoc.fr/pdf/Rapp/R333.pdf>
- [6] Bergström M. Sites de rencontres : qui les utilise en France ? Qui y trouve son conjoint ? Population & Sociétés. 2016 ; (530) : 1-4.
- [7] Debauche A, Lebugle A, Brown E, Lejbowicz T, Mazuy M, Charruault A, et al. Présentation de l'enquête Virage et premiers résultats sur les violences sexuelles. Paris : INED ; 2017.
- [8] Jaspard M, Brown E, Condon S, Fougyrollas Schwebel D, Houel A, Lhomond B, et al. Les violences envers les femmes en France : une enquête nationale. Paris : La Documentation française ; 2003.
- [9] Bajos N, Bozon M, équipe CSF. Les violences sexuelles en France : quand la parole se libère. Population & Sociétés. 2008 ; (445) : 1-4.

AUTEURES

Nathalie Bajos
Inserm U1018 – CESP

Delphine Rahib
Nathalie Lydié
Santé publique France

REMERCIEMENTS

Les auteures remercient Sandrine Halfen pour ses indications méthodologiques et Armelle Andro pour sa relecture attentive et ses commentaires constructifs.

Édition
Jeanne Herr
Santé publique France

Documentation
Laetitia Haroutunian
Santé publique France